

# L'image du Danube dans trois récits de voyage français du XIX<sup>e</sup> siècle

PAULA PÍŠOVÁ

(Nitra)

---

## THE IMAGE OF THE DANUBE IN THREE FRENCH TRAVELOGUES OF THE 19<sup>TH</sup> CENTURY

The paper focuses on the literary research of the French travel literature of the 19th century, while its basic aim is to interpret the image of the Danube in three specific travel books. Because of the polysemantic nature of the concept of image, we will focus on one methodological approach that we apply in interpretation. We will view the image through the prism of poetics, which is interested in the structure and aesthetic function of the image. The interpreted images of the Danube represent higher thematic overlaps of otherwise poetically distinct travel writings published in different decades of the century in question. Among these images we include, in particular, the depiction of the Danube through its scenic navigation, but also the image of the grandeur of this river, and we also include here the only partially sketched image of the Danube as a weaker offshoot of the Rhine or as a mirror of history.

**KEYWORDS:** travelogue, image, Danube, 19<sup>th</sup> century, travel literature

**MOTS-CLÉS:** récit de voyage, image, Danube, XIX<sup>e</sup> siècle, la littérature de voyage

## INTRODUCTION

Cet article a pour but d'analyser et d'interpréter des images d'un fleuve concret, du Danube, dans trois récits de voyage français du XIX<sup>e</sup> siècle. Grâce à la nature polysémique d'un terme « image », la recherche des images dans les textes littéraires s'ouvre à plusieurs approches méthodologiques possibles. Nous optons la perspective de l'interprétation de la poétique. De ce point de vue le terme de l'image est lié aux descriptions, aux expressions de sens figuré, aux figures de style (MOLINER, 2016). Ainsi, une image peut être examinée sur la base de l'interprétation de sa poétique ou de sa qualité d'expression. Les œuvres du XIX<sup>e</sup> siècle, les récits de voyages y compris, étaient influencées par la poétique des Lumières et par la poétique de plus en plus dominante du romantisme (POVCHANIČ, 2011 : 26-30). L'un des aspects les plus importants concernant la vision, la réception et puis la représentation littéraire du monde vu des voyageurs est une genèse d'une nouvelle conception esthétique du pittoresque. La naissance et le développement de cette conception font apparaître un « nouveau type de beauté » qui repose sur la contemplation et la description de grands paysages naturels (WEBER, 2020 : 7). Le développement de la catégorie esthétique du pittoresque est lié à un changement dans la perception de la beauté de la nature et du paysage. Alors qu'aux époques du classicisme et des Lumières, seul un paysage plat et ordonné, exempt de tout chaos, désordre et irrégularité, de surcroît modifié par l'intervention humaine et mis en forme harmonieusement selon des lignes géométriques claires, était considéré comme esthétiquement valable, à l'époque romantique, le pittoresque est associé à la liberté, à la sauvagerie et à la spontanéité de la nature, à des formes rugueuses, tranchantes et contrastées (STIBRAL, 2011 : 14-20)<sup>1</sup>.

Lié à la naissance de cette nouvelle catégorie esthétique, l'expérience du voyage change également. À l'époque du romantisme,

---

<sup>1</sup> Mentionnons brièvement le contenu du paysage pittoresque, qui comprend avant tout des contrastes marqués, des objets naturels, des rochers pointus, des mers déchaînées, des forêts sauvages, des torrents et des ruisseaux, ainsi que certaines créations humaines, telles que des châteaux et leurs ruines aux lignes irrégulières, qui sont représentatifs du changement (ils déclinent avec le temps), ou même des cabanes associées à la rudesse (HERUCOVÁ, 2019 : 307).

le voyage ne consistait pas seulement à observer et à admirer la nature, mais devenait un acte de découverte, non seulement de terres étrangères inconnues, mais aussi de l'intérieur de soi-même. L'errance pittoresque se transforme en une errance imaginative, lorsque la nature fournit des stimuli qui évoquent des expériences émotionnelles, crée un espace pour leur traitement créatif méditatif, encourage l'imagination et la réflexion sur des phénomènes supérieurs, par exemple l'image de l'éternité (HRBATA – PROCHÁDZKA, 2005 : 22, 50). Dans les récits de voyage du romantisme, nous observons que la nature se métamorphose aussi en toile de l'imagination de l'auteur, qu'elle sert de modèle pour les images et les scénarios, et que l'auteur passe de la description du paysage à des réflexions poétiques. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ces processus de pensée sont constitués par la projection imaginative de pensée des événements historiques faite par l'auteur, où des objets individuels ou des paysages entiers, en vertu de leur référence au passé, font voyager ou revenir le voyageur au passé (VENAYRE, 2011 : 22). Cela nous revient à l'ambiguïté du terme « image », qui désigne en même temps un phénomène beaucoup plus englobant et ambigu, qui dépasse sa définition poétique. En nous appuyant de nouveau à la théorie de l'image publiée par Moliner (2016), nous analysons aussi l'image en tant qu'une image mentale, que des rêves, des souvenirs, des idées.

En fonction de l'objet prévu et de la thématique de l'article, nous choisissons le corpus de trois œuvres originales : *Souvenirs des voyages de monseigneur le duc de Bordeaux en Italie, en Allemagne et dans les États de l'Autriche* (1846) de Noël Marie Victor du Parc Locmaria, *Le Danube allemand et l'Allemagne du Sud : voyage dans la Forêt-Noire, la Bavière, l'Autriche, la Bohême, la Hongrie, la Vénétie et le Tyrol* (1863) d'Hippolyte Durand et *Voyage en Orient. Les premières stations, le Danube, le Bosphore* (1879) de Joseph Reinach<sup>2</sup>. Lesdits écrivains-voyageurs ont navigué sur la même partie du Danube<sup>3</sup>, plus précisément entre les villes de Vienne et de

<sup>2</sup> Comme les titres des œuvres proposées comportent dix mots et plus, nous utiliserons les « titres de travail » écourtés et dérivés des originaux pour simplifier le texte et améliorer sa lisibilité. Les titres de travail sont les *Souvenirs des voyages*, le *Danube allemand* et le *Voyage en Orient*.

<sup>3</sup> Cette similitude n'est pas produite par hasard, puisque la navigation sur les fleuves ou sur les rivières était une pratique de voyage courante au XIX<sup>e</sup> siècle,

Budapest (au XIX<sup>e</sup>, existant encore en tant que deux villes : Pest et Buda). Pour cette raison, les écrivains choisis saisissent les mêmes représentations du Danube, que nous considérons comme des analogies thématiques ou des motifs, qui font plus tard partie des images stéréotypées.

Parmi les trois écrivains choisis, Durand et Reinach voyageaient presque sur toute la longueur du Danube de la source du fleuve jusqu'à son embouchure<sup>4</sup>. Locmaria, accompagnant le prince français Henri V, voyageait dans la direction opposée, s'éloignant plusieurs fois de la coulée danubienne. Cependant, il documente de nombreux contacts avec ce fleuve dans son récit *Souvenirs des voyages*, parce qu'il avait pris un bateau pour se déplacer sur plusieurs sections de son flot (par ex. de Pest à Vienne) ou il dépasse son lit en se déplaçant autrement<sup>5</sup>. À la suite de l'analyse de ces trois récits de voyage, en découvrant les diverses images du Danube et en nous concentrant principalement sur les caractéristiques communes de ses représentations, nous remarquons que l'aspect commun le plus frappant des trois œuvres analysées semble être la présentation du Danube par le biais d'une croisière pittoresque.

---

comme le prouve Jozef Tancer (2013) ou d'autres académiciens (voici par exemple Yves Lecoer : *La Loire moyenne naviguée au XIXe siècle : représentations, réglementation et aménagement* ou Norbert Kriedel : *La navigation fluviale sur le Rhin au XIXe siècle*, etc).

<sup>4</sup> Durand est le seul des trois voyageurs qui a visité la source du Danube qu'il compare à l'enfant se réveillant dans le berceau (DURAND, 1863 : 81). Le dernier enregistrement du récit notant sa navigation sur le Danube vient de Belgrade où l'auteur mentionne son intention d'achever son voyage près de Constantinople (à présent nommée Istanbul) au Bosphore, mais il ne documente plus la route sur cette section. Également, Reinach finit sa navigation sur le Danube au Bosphore, d'où cet écrivain-voyageur continue à Istanbul, mais celui-ci ne visite pas la source du fleuve et ne se met à naviguer sur ledit fleuve qu'à Linz.

<sup>5</sup> Le groupe de voyageurs du prince Henri V, Locmaria y compris, a pris un bateau sur le Danube pour la première fois dans la ville croate de Vukovar, d'où ils ont suivi le cours du fleuve en passant par Novi Sad et Petrovaradin jusqu'à Belgrade, plus tard d'Orșova à Neu-Orșova et enfin de Pest, via Presbourg (aujourd'hui Bratislava) jusqu'à Vienne en voyageant à bord du bateau à vapeur nommé *Nador* (LOCMARIA, 1846 : 42-45, 90-91, 181-209).

## LA CROISIÈRE PITTORESQUE SUR LE DANUBE

La navigation fluviale sur le Danube produit les sentiments et les impressions similaires concernant le caractère pittoresque liés à cette croisière chez tous les trois voyageurs analysés. Ils ont effectué ce voyage à bord d'un bateau à vapeur, moyen de transport typique de l'époque. Étant donné les critères économiques, pragmatiques, de temps et de sécurité, ce mode de transfert était le plus efficace au début et pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Progressivement, surtout à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les chemins de fer ont pris le relais, faisant de la croisière sur le Danube un type de voyage orienté vers l'acquisition des expériences ou des sentiments de l'aventure (TANCER, 2013 : 79-90). Au cours du romantisme, il se développe l'importance des notions susmentionnées, c'est pourquoi la navigation danubienne, ou fluviale en général, apparaît presque comme une nécessité du voyage ou du pèlerinage romantique. Elle est aussi recherchée et reflétée par les voyageurs dans les œuvres choisies :

Le chemin de fer fait au Danube une rude concurrence. Les voyageurs pressés, les négociants pour qui le temps est de l'argent, préfèrent la voie la plus rapide. Les touristes, les flâneurs, les écoliers en vacances, les pauvres diables qui ne dédaignent pas une économie d'un florin, sont restés fidèles à l'autre. (DURAND, 1863 : 280-281)

La citation tirée du *Danube allemand* rédigée par Durand suggère que la lenteur est l'une des caractéristiques préférées et principales de la croisière pittoresque. Cette caractéristique du voyage en bateau est étroitement liée au voyage romantique qui comprend le fait de se déplacer comme un objet en soi (HOGHTON, 2014 : 83-84). En raison du voyage lent, les voyageurs ont suffisamment de temps pour contempler et percevoir les environs, ou bien pour prendre conscience de leur intérieur, ce qui représente un autre attribut du voyage pittoresque ou romantique à l'époque du XIX<sup>e</sup> siècle, du romantisme. En outre, les croisières pittoresques fluviales en général, pas seulement sur le Danube, offrent aux voyageurs de nouvelles façons d'observer le paysage, car la vue du paysage du point de vue du fleuve est unique et ne peut être reproduite ou atteinte par aucun

autre moyen de transport. Citons, pour preuve, les impressions de Locmaria et de Reinach :

Cette navigation offre des perspectives variées. (LOCMARIA, 1846 : 183)

C'est décidément le mode le plus agréable de voyager, quand on n'est pas pressé, quand le temps est clair, quand l'esprit est désireux de se pénétrer sans fatigue de toutes les beautés pittoresques d'une région nouvelle. Le trajet en chemin de fer ne permet de voir qu'une seule rive, et encore la voit-on mal, trop vite, à travers une méchante vitre qui impose un cadre illogique et bête. Au contraire, à bord d'un bateau à vapeur, on a le spectacle des deux rives se déroulant à la fois. Et, comme une même scène se présente sous deux ou trois aspects différents, on peut choisir entre les points de vue, se faire à soi-même un tableau ayant pour premier plan l'admirable nappe d'eau du grand fleuve. (REINACH, 1879 : 69-70)

Le voyage lent et fluide le long de la rivière représente pour Durand et Reinach avant tout l'occasion de recueillir des impressions, des sensations ou des vues du paysage, mais sa lenteur et sa fluidité, ainsi que les images pittoresques du paysage, créent également un espace pour la rêverie et les réflexions. Ces digressions et associations de pensées sont plus typiques de ce dernier auteur, puisque, comme il le dit lui-même :

Pour moi, j'aime cette monotonie qui nous permet de rêver, de vivre pendant une heure ou deux d'une bonne vie inconsciente. Rien n'arrête les yeux. Le regard glissé sans effort sur la grande étendue dont la couleur verte est si douce, si reposant [...]. Ces nuits du Danube me laisseront un merveilleux souvenir de quiétude et de poésie. (REINACH, 1879 : 45)

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, le caractère pittoresque de ces voyages s'est imposé surtout dans la seconde moitié du siècle, ce qui explique sa démonstration plus marquante dans les deux dernières œuvres (*le Danube allemand* et *le Voyage en Orient*). Quant au récit de Locmaria, il représente le Danube avant tout d'un point de vue plus pragmatique, par exemple comme un avantage

stratégique dans le domaine commercial<sup>6</sup>, également comme un avantage stratégique en termes de fonction militaire et de défense importante<sup>7</sup>, mais surtout un privilège dans le domaine des transports, ce qui est une conséquence naturelle de la constellation de sa personnalité et de l'objectif du voyage. Malgré l'inclination d'esprit de l'auteur pour le domaine politico-militaire<sup>8</sup>, qui a estompé sa perception visuelle (typique plutôt pour l'approche romantique) de la beauté pendant le voyage, son carnet de voyage témoigne de la vision du pittoresque du monde vu du pont d'un navire naviguant sur le Danube. Locmaria, même s'il ne le fait pas de manière tout à fait directe, enregistre les images/les paysages perceptibles durant le voyage en mentionnant une Anglaise covoyageuse, une femme peintre :

Chemin faisant, elle avait parcouru l'Asie mineure et visité Constantinople, dessinant partout des vues [...]. Son talent a pu trouver à s'exercer dans le trajet de Pesth à Pressbourg : d'abord la vue de Bude, de son palais, de ses murailles, de son observatoire, de son fleuve, de ses îles, vue remarquable [...] les ruines de Wissegrad, ancienne résidence de Hongrie, situation pittoresque que digne des pinceaux d'un bon peintre. (LOCMARIA, 1846 : 182)

Le pragmatisme originel du voyage en bateau, privilégié par le groupe de Locmaria, n'a pas éliminé dans ce cas l'enregistrement clair des impressions provenant de l'expérience visuelle que ce voyage sur le Danube a transmise aux voyageurs. L'énumération de Locmaria d'images des paysages complétée par une évaluation émotionnelle (*une vue remarquable, un endroit pittoresque digne des pinceaux du*

<sup>6</sup> Prenons le cas de la description de Petrovaradin : « sa position sur le Danube lui donne une grande importance commerciale » (LOCMARIA, 1846 : 44).

<sup>7</sup> La preuve en est la mention de la forteresse de Petrovaradin, qui « est défendue, à l'ouest, par le Danube ; au nord, par un bras de ce fleuve » (LOCMARIA, 1846 : 44).

<sup>8</sup> Le comte français Noël Marie Victor du Parc Locmaria a travaillé dans l'armée en tant que commandant, colonel combattant dans les guerres du côté de l'Empire et commandant d'un régiment pendant le régime politique de la Restauration (BOURBON, 1933 : 5). Pour cette raison, et en raison de l'influence persistante de la poésie des Lumières, son récit de voyage a toujours un contenu essentiellement pratique et contient de nombreuses descriptions détaillées de nature encyclopédique et plus objective.

*peintre*) peut être considérée comme un précurseur, ou plutôt comme la forme primaire de la représentation stéréotypée d'une croisière pittoresque et panoramique sur le Danube. Il faut noter que dans le cas des *Souvenirs des voyages*, ce caractère pittoresque n'apparaît que dans la description du voyage de Pest à Presbourg et qu'il est complètement absent dans les parties décrivant l'itinéraire le long du Danube dans la région des Balkans.

À ce point, nous nous concentrons encore sur l'expression du pittoresque liée aux diverses sections du paysage. Sur la base de la comparaison des œuvres de Durand et de Reinach, nous pouvons observer des différences découlant d'une conception distincte des auteurs. Leurs perceptions différentes de la beauté et du pittoresque (comme catégorie esthétique) par rapport à la nature ressortent des textes sous la forme de préférences contrastées pour certaines parties du cours du Danube et pour la navigation sur celles-ci. En ce qui concerne les sentiments associés à la beauté et au pittoresque de la navigation sur le *Danube allemand* de Durand, on constate une préférence pour la première partie du fleuve, géographiquement situé de Linz à Vienne, dont les rives sont dominées par des forêts, des rochers, des falaises et des collines, et donc pour un cours d'eau plus escarpé (par endroits plus dangereux). Par contre, dans le cas du *Voyage en Orient*, Reinach préfère les sections lentes du fleuve, c'est-à-dire surtout son cours de Vienne à Pest, où le paysage s'ouvre sur des champs, des moulins et du bétail dans les prairies. Cela montre que l'image pittoresque du Danube est toujours présente dans les récits au cours du siècle en question, mais sa forme change au niveau de l'objet référent du monde réel, autrement dit au niveau du contenu du paysage contemplé.

Comme le note Jozef Tancer dans son ouvrage (2013 : 84-85), l'un des aspects évoquant la sensation du pittoresque pendant la navigation fluviale peut être aussi la richesse et la diversité de la représentation ethnique à bord des bateaux à vapeur, ainsi que la vie sur le navire lui-même et leur observation. À ce sujet, nous abordons un aspect de la popularité de ce moyen de transport. Des représentants de différentes nations ou ethnies (sous la forme des covoyageurs) sont richement mentionnés dans les trois œuvres de littérature de voyage analysées, ce qui démontre la popularité susmentionnée de ce mode de transport tout au long du siècle. Outre la description d'une femme

peintre anglaise, Locmaria affirme qu' « [i]l y avait à bord des Russes, des Italiens et surtout des Anglais » (ibid. : 181). Également, Durand mentionne les Anglais dans son *Danube allemand*, mais aussi deux Écossais et un groupe d'étudiants allemands en vacances (DURAND, 1863 : 281-282). Parallèlement, les Allemands sont décrits dans le *Voyage en Orient* de Reinach, mais entre autres, il mentionne encore d'autres voyageurs slaves (par exemple des femmes tchèques, un officier russe, etc.) et turcs, notamment au cours du voyage en aval, dans les régions de la péninsule balkanique (REINACH 1879 : 44, 116, 240). Cependant, dans le cas des récits de voyage analysés, le contact avec la diversité à bord du navire ne donne pas l'impression de l'air pittoresque. Durand se rapproche le plus des manifestations des sensations du pittoresque en décrivant l'apparence des voyageurs écossais et allemands avec un intérêt perceptible, mais il ne développe ni ne commente davantage ces récits. Le récit de voyage de Reinach est dominé par des observations et des descriptions des habitants sur les côtes, dans les ports, etc., plutôt qu'à bord du navire lui-même. L'auteur ne s'exprime qu'une seule fois sur la vie à bord du bateau, à propos de la façon de se tenir à table des passagers allemands qui le dérangent par leur bruit lorsqu'il contemple la nature du pont du bateau (REINACH, 1879 : 44). Pour cette raison, nous pouvons conclure qu'en documentant la composition diverse des voyageurs à bord, les auteurs des récits choisis accentuent plutôt l'image de la popularité des croisières panoramiques que de leur nature pittoresque.

## LE DANUBE IMPOSANT

Outre la croisière pittoresque en bateau à vapeur, les trois auteurs s'accordent sur les impressions suscitées par l'ampleur et le caractère immense du Danube. Son large débit, sa masse d'eau insurmontable (ibid. : 95) sont souvent associés à des adjectifs tels que majestueux ou imposant<sup>9</sup>, et les impressions que suscite sa largeur

<sup>9</sup> Par exemple : « Le Danube, dans ces trois lieues qui nous séparaient d'Orsova, est vraiment imposant, [...] il étend au loin ses eaux et roule majestueusement [...] » (LOCMARIA, 1846 : 90-91).

évoquent dans l'esprit des auteurs les mêmes sentiments que les vastes lacs ou même la mer<sup>10</sup>. L'immensité de sa coulée est illustrée par les auteurs par référence à l'illimité ou à l'infini, qui concerne à la fois le Danube lui-même : « l'eau vivante du Danube, si large maintenant qu'on ne sait plus où finit le fleuve et où la plaine commence » (ibid. : 95), et ses rives et le paysage environnant, quand « le fleuve étale la nappe de ses eaux pâles entre ses rives basses et plates que prolongent à perte de vue les vastes plaines du Marchfeld » (ibid. : 70). Traitant l'image impressionnante ou grandiose du Danube, nous nous intéressons également aux images métaphoriques, par l'entremise desquelles les auteurs expriment leur étonnement, voire une manifestation de respect. Notamment, il s'agit de l'image du « roi qui veut voir tout son domaine » (ibid. : 74) ou de la comparaison du Danube à un géant présente chez Reinach<sup>11</sup>, ainsi que chez Durand<sup>12</sup>. Le sentiment du caractère imposant, ou bien majestueux du Danube est également modelé et créé par son autre attribut géographique :

Dans la courbe de sept cents lieues qu'il décrit de la forêt Noire à la mer, il reçoit trente-six mille cours d'eau, plus de cent fleuves, arrose ou côtoie deux royaumes et trois-empires. (DURAND, 1863 : 82-83)

Durand attribue la magnificence du Danube à sa largeur, ainsi qu'à sa longueur, au nombre d'affluents composant ses eaux. En même temps, cet écrivain souligne aussi l'importance universelle de ce fleuve, due à sa présence dans divers pays. Le caractère imposant du Danube résidant dans son importance européenne ou mondiale est complété par une comparaison avec d'autres fleuves<sup>13</sup> et dans les récits de voyage sources, il s'agit avant tout d'une comparaison avec le Rhin.

---

<sup>10</sup> Citons Durand (1863 : 280) : « on mesure de plus près la grandeur de ses flots, qui semblent faits, comme ceux de la mer ».

<sup>11</sup> Danube devant Pest et Buda décrit par Reinach (1879 : 88) : « comme un géant qui marche, le Danube vient droit sur la montagne, développant son énorme nappe d'eau avec une majesté du roi ».

<sup>12</sup> « [O]n admire ce géant » (Durand, 1863 : 280).

<sup>13</sup> Par exemple dans le cas du récit de Reinach (1879 : 76), il s'agit de la référence au Nil.

## LE DANUBE ET LE RHIN

Dans le contexte des voyages fluviaux populaires au XIX<sup>e</sup> siècle, le Danube et le Rhin représentent une sorte de voyage parallèle. Parmi les récits de voyage sélectionnés, seul Durand documente la réalisation de ses croisières sur les deux cours d'eau mentionnés<sup>14</sup>. Par conséquent, pour l'interprétation de cette image, nous nous appuyons principalement sur l'œuvre *Le Danube allemand*, mais nous notons également d'autres références dans les œuvres de Locmaria et Reinach. Les deux voyages fluviaux sont perçus comme pittoresques, les deux fleuves jouent un rôle important dans le commerce, le transport, voire dans la question de l'identité nationale et les rives des deux fleuves sont entourées de légendes. Nous pouvons pourtant déceler certaines différences qui donnent au lecteur le sentiment que le Danube, en comparaison avec le Rhin, a une position inférieure. Il est important de préciser qu'il ne s'agit pas d'un tableau complet présenté en détail dans les textes, mais que nous le percevons et l'interprétons comme une esquisse partielle, tout en pensant qu'il pourrait être trouvé également dans d'autres carnets de voyage que nous n'avons pas analysés. Notamment dans l'ouvrage de Durand, c'est le Rhin sur le cours duquel se trouvent trois des plus belles cathédrales du monde ; c'est le Rhin qui traverse les Alpes<sup>15</sup>, qui embellit chaque lieu sur son parcours, qui crée des cascades (ibid. 29, 39, 132), et c'est le Rhin qui forme la frontière entre la France et l'Allemagne. En soulignant ces attributs du Rhin, dont le Danube est dépourvu, le

<sup>14</sup> Nous nous rendons compte que le voyage sur le Rhin n'a pas été entrepris ni par Locmaria et son groupe de voyageurs, ni par Reinach. Pour le premier auteur, la raison en est l'exil forcé du membre principal du groupe, le prince Henri V, qui s'est vu refuser l'entrée en France. Reinach, quant à lui, documente un voyage de Paris à Strasbourg et la notation suivante ne se fait qu'à Munich, puis qu'à Linz, où cet auteur s'embarque pour une croisière sur le Danube. Nous supposons que l'auteur a voyagé en train de Paris jusqu'à Linz. Toutefois, il mentionne certaines parties du cours du Rhin dans son ouvrage, par ex. en décrivant la vue de la tour de la cathédrale à Strasbourg.

<sup>15</sup> Les Alpes sont souvent considérées comme la région emblématique du voyage romantique pittoresque (CHORVÁT, 2007 : 48) et pour illustrer leur valeur pour ce type de voyage nous proposons quelques références littéraires : par ex. Louis-Pierre Baltard : *Lettres, ou Voyage pittoresque dans les Alpes, en passant par la route de Lyon et le Mont-Cenis* (1806) ; Emile Bégin : *Voyage pittoresque en Suisse, en Savoie et sur les Alpes* (1851), etc.

lecteur obtient une impression que l'auteur laisse implicitement le Rhin dominer le Danube. Le cas suivant, issu de la description de la ville Mauthausen, illustre l'avis, ou bien l'impression similaire, mais plus explicite, de Reinach selon lequel Rhin surpasse le Danube : « Cela ne vaut pas l'admirable percée du Rhin, de Cologne à Bingen » (REINACH, 1879 : 46). Durand complète cette image par une description attribuant au Rhin la primauté nationale de l'Allemagne :

Passons-le donc ce Rhin, le premier des fleuves allemands. Le Danube est plus grand, mais le Rhin est plus national ; il réveille plus d'amour et de passion au Cœur de la nation qu'il abreuve. Amour du beau, amour de la gloire, amour de la patrie, tout en vient. On dirait qu'il est la source d'où l'Allemagne tire sa force et son génie. (DURAND, 1863 : 23)

Bien que l'auteur présente cette dernière caractéristique dans un contexte allemand, nous la comprenons comme une continuation de l'image du Rhin dominant et, donc du Danube mineur, image préexistante et circulant dans la société et dans la culture, qui est partiellement présente dans les ouvrages sources de cette recherche.

## LE DANUBE COMME MIROIR DE L'HISTOIRE

Nous arrangeons notre interprétation des images du Danube linéairement de celle la plus marquante (présente dans les trois carnets de voyage) jusqu'à celle dernière la moins frappante que nous allons enfin analyser comme une image partielle. Cette représentation du Danube n'est présente que dans un seul des récits choisis. Plus précisément, tel est le cas de la conception de Durand selon laquelle le Danube est un fleuve qui traverse non seulement le monde physique (un espace géographique particulier), mais aussi son histoire (ibid. : 80). L'auteur dépeint les rivières sous la forme de figures de vieillards à la barbe blanche. Les figures de vieillards sont souvent des représentations allégoriques de l'expérience, de la sagesse et de la longévité, et sont associées d'une certaine manière à la mémoire et au souvenir. En représentant les rivières sous la forme de vieillards, l'auteur fait référence à ces caractéristiques, modélisant ainsi le

Danube comme un monument aux événements historiques. Dans ce cas, le Danube peut se voir attribuer le rôle de lieu de mémoire collective. Le point central de la représentation du Danube historique est la description de Durand dépeignant ce fleuve comme « le vieil enfant d'une terre brumeuse » qui « était vieux déjà quand Arminius teignait ses eaux du sang des légions roumaines, vieux quand Attila allumait sur ses rives l'incendie [...] ; plus vieux encore quand Charlemagne se frayait à travers ses forêts un chemin jusqu'à Vienne » (ibid. : 286). Le voyageur représente également ce fleuve comme un témoin de nombreux événements historiques, un témoin qui a beaucoup vu et entendu, et dont l'histoire se confond avec l'histoire militaire (voire sanglante) de l'Europe. Dans ce contexte, Durand mentionne des personnages historiques réels, tels que Trajan, Attila, Charlemagne, Matthias Corvinus, Jean III Sobieski et Napoléon, qui « viennent tour à tour sur ses rives ajouter un trophée aux sanglants trophées qui les décorent » (ibid. : 84). En ce qui concerne l'image littérale du miroir de l'histoire, l'auteur se sert de la citation d'un poème de Karl Friedrich August Buchner<sup>16</sup>, auquel il emprunte l'image des eaux du Danube reflétant des villes pleines d'histoires du passé (ibid. : 120). En plus, Durant détaille le Danube comme témoin reflétant l'incendie de trois jours à Presbourg (ibid. : 120, 406) ce qui est un événement historique réel.

## CONCLUSION

L'interprétation a l'intention de montrer les images du Danube en forme variée. Ces représentations littéraires et en même temps

---

<sup>16</sup> L'auteur ne donne le titre de l'œuvre qu'en français - *Chanson des Fleuves allemands* - et cite Max von Schenkendorf comme l'auteur de ce poème, mais il s'agit d'une erreur factuelle. Max von Schenkendorf est l'auteur de *Das Lied von den deutschen Städten* [Chanson des villes allemandes] et, sur la base de la similitude du titre, on lui attribue également la paternité de *Das Lied von den deutschen Strömen* [Chanson des Fleuves allemands] cité par Durand. Le véritable auteur de poème *Chanson des Fleuves allemands* est Karl Friedrich August Buchner (1800-1872), mais le poème a été publié au XIX<sup>e</sup> siècle sous le nom de Schenkendorf dans plusieurs recueils allemands et de cette façon, elle a été reproduite sous son nom dans le milieu français.

d'idée résident dans les traits lui attribués par les voyageurs. Grâce à la longue durée de la croisière sur le Danube, les auteurs ont eu beaucoup de temps et d'occasions pour la contemplation et l'exploration du fleuve et de son environnement qui ont fourni leurs récits. Les images interprétées reflètent à la fois les pratiques contemporaines du voyage et sont un témoignage de la poésie du XIX<sup>e</sup> siècle.

Compte tenu des tendances comparatives de la science littéraire, selon nous, l'interprétation des images du Danube, ou dans un sens plus général, l'interprétation de n'importe quelle image dans la littérature de voyage, entre également dans le processus actuel de transfert culturel et scientifique. Grâce à l'analyse de l'image du Danube dans les œuvres françaises et à leur comparaison ultérieure avec d'autres œuvres (soit des ouvrages originaux, soit des ouvrages secondaires spécialisés qui les interprètent), nous pouvons retracer le transfert de ces images et d'autres connaissances associées entre les littératures de langues, de cultures ou de nations étrangères. Les récits de voyage décrivant une croisière sur le Danube étaient fréquents, par exemple dans la littérature anglaise ou allemande, et ce fleuve est resté un thème ou un domaine central des récits de voyage au cours des siècles suivants, en même temps l'importance de cette pratique du voyage se reflétait également dans les récits de voyage fictifs. Tel est le cas du récit de voyage fictif à succès de l'écrivain italien Claudio Magris, *Danubio* [Danube] (1986), traduit en plusieurs langues, dans lequel l'auteur décrit ce fleuve de sa source à son embouchure. Des images similaires, sinon identiques, du Danube du XIX<sup>e</sup> siècle peuvent être retrouvées dans de nombreux ouvrages slovaques, allemands et dans certains ouvrages anglais, qu'ont traités, analysés et interprétés, par exemple Jozef Tancer dans l'ouvrage *Neviditeľné mesto: Prešporok/Bratislava v cestopisnej literatúre* [La Ville invisible: Presbourg/Bratislava dans la littérature de voyage] (2013) ou Ján et Viera Tibenský dans l'ouvrage *Slovensko očami Európy 900/1850* [La Slovaquie à travers les yeux de l'Europe 900-1850] (2003).

L'élargissement du champ de cette comparaison ouvre un large éventail de possibilités d'échange de connaissances, d'acquis et d'informations provenant de divers domaines de la culture, tels que la comparaison des pratiques de voyage représentées ou documentées dans les récits, la poésie dans la littérature de voyages de diverses

époques<sup>17</sup>, etc. L'interprétation des images du Danube proposée dans cette contribution fait partie intégrale d'une recherche plus complexe de l'image du voyage et du voyageur dans la littérature de voyage française du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette recherche s'oriente vers l'interprétation plus globale du niveau poétique des livres choisis en dépeignant les figures de voyageur. D'autre partie analyse leurs réflexions sur la nation dans le contexte de la philosophie du romantisme et de la naissance des nations modernes. Les récits de trois auteurs français choisis proposent aussi d'autres images des paysages de la région danubienne (de la Slovaquie actuelle), des villes slovaques et des Slovaques en tant que groupe ethnique vivant en Hongrie au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Et dans ce contexte, nous la considérons comme le plus grand apport de l'interprétation présentée, ouvrant la possibilité d'une recherche comparative plus approfondie.

## BIBLIOGRAPHIE

### Œuvres originales

- BOURBON, Sixte de (1933) : Le compte de Chambord en Italie. In : *La Revue de Paris*, 3, 5-11, (en ligne) <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k17651d/f3.item>.
- DURAND, Hyppolite (1863) : *Le Danube allemand et l'Allemagne du Sud: voyage dans la Forêt-Noir, la Bavière, l'Autriche, la Bohême, la*

<sup>17</sup> Des recherches similaires sont présentées dans l'ouvrage monographique de Marianna Koliová nommé *Reprezentácia Tatier a Váhu v cestopisoch prvej polovice 19. storočia* [La Représentation des Tatras et du Váh dans les récits de voyage de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle] (2019), où elle se concentre sur les récits de voyage documentant un voyage sur la rivière slovaque Váh. Pareillement, l'œuvre *Spomienky baróna Tótha na Turkov a Tatárov* [Mémoires du Baron de Tott sur les Turcs et les Tartares] (2022), dont les auteurs sont Miroslav Daniš, Stanislava Moyšová, Lukáš Rybár et Petra Bachoríková, se concentre sur la recherche, ainsi que sur la traduction, des récits de voyages, dans ce cas de ceux du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>18</sup> Pour plus d'informations, voir PÍŠOVÁ, Paula (2023) : *Obraz cesty a cestovateľa vo francúzskej cestopisnej literatúre 19. storočia* [thèse doctorale]. Nitra, Univerzita Konštantína Filozofa v Nitre.

*Hongrie, la Vénétie et le Tyrol*. Tours, Mame, (en ligne) <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56887187>.

LOCMARIA, Noël Marie Victor du Parc (1846) : *Souvenirs des voyages de monsieur le duc de Bordeaux en Italie, en Allemagne et dans les États de l'Autriche*. Paris, H.-L. Delloye. (en ligne) [https://books.google.sk/books?id=RGISAAAAYAAJ&pg=PA3&hl=sk&source=gbs\\_toc\\_r&cad=4#v=onepage&q&f=false](https://books.google.sk/books?id=RGISAAAAYAAJ&pg=PA3&hl=sk&source=gbs_toc_r&cad=4#v=onepage&q&f=false).

REINACH, Joseph (1879) : *Voyage en Orient. Les premières stations, le Danube, le Bosphore*. Paris, G. Charpentier. (en ligne) <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5452986k>.

### Littérature scandaire

HERUCOVÁ, Marta (2019): Prejavy romantizmu v maliarstve na Slovensku pod vplyvom európskej tvorby. In: ZAJAC, Peter – SCHMARCOVÁ, Lubica (eds.) : *Slovenský romantizmus*. Brno, HOST, 307-366.

HOGHTON, Isabelle Bes (2014) : Voyager au XIXème siècle, plaisir ou nécessité ?. In : *Cadernos De Literatura Comparada*, 6 / 30, 81-94, (en ligne) <https://ilc-cadernos.com/index.php/cadernos/article/view/86/72>.

HRBATA, Zdeněk – PROCHÁDZKA, Martin (2005) : *Romantismus a romantismy: pojmy, proudy, kontexty*. Praha, Univerzita Karlova v Praze – Karolinum.

CHORVÁT, Ivan (2007) : *Cestovanie a turizmus v zrkadle času*. Banská Bystrica, Ústav vedy a výskumu Univerzity Mateja Bela v Banskej Bystrici.

MOLINER, Pascal (2016) : Chapitre 1. Les images. In : *Psychologie sociale de l'image*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, (en ligne) <https://www.cairn.info/psychologie-sociale-de-l-image—9782706124822-page-11.htm>.

POVCHANIČ, Štefan (2011) : *Dynamika literárnych systémov : (Vývinové tendencie francúzskej literatúry v 19. storočí)*. Bratislava, Ekonóm.

STIBRAL, Karel (2011) : *O malebnu: Estetika prírody medzi zahradou a divočinou*. Praha, DOKOŘÁN.

TANCER, Jozef (2013) : *Neviditeľné mesto: Prešporok/Bratislava v cestopisnej literatúre*. Bratislava, Kalligram, spol. s. r. o.

- VENAYRE, Sylvain (2011) : Que reste-t-il de nos voyages? De la mémoire du voyageur aux souvenirs du touriste. In : MOUSSA, Sarga – VENAYRE, Sylvain (eds.) : *Le voyage et la mémoire au XIXe siècle*. Paris, CreaphisEditions, 9-30.
- WEBER, Anne-Gaëlle (2020) : Le récit de voyage et la fabrique du littérature. In : *Viatica*, 7, (en ligne) <https://revues-msh.uca.fr/viatica/index.php?id=1253>.

**Paula Píšová**

**Katedra romanistiky a germanistiky,**

**Filozofická fakulta**

**Univerzita Konštantína Filozofa v Nitre**

Štefánikova 67, 949 01 Nitra, Slovensko

ppisova@ukf.sk